

68ème anniversaire de la Libération de Libourne

Mardi 28 août 2012

Monsieur le Sous-préfet,

Monsieur le Député,

Madame la Conseillère Générale,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

(Madame et) Messieurs les Porte-drapeaux et Anciens Combattants,

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Je vous remercie d'être présents aussi nombreux aujourd'hui pour ce rendez-vous traditionnel de la mémoire libournaise qu'est l'anniversaire de la libération de la Ville, le 28 août 1944, après quatre longues années d'occupation allemande. Libourne a beaucoup souffert et reste marquée par la violence de l'occupation allemande, qui se fit aussi pressante et intolérable ici qu'ailleurs.

Cette histoire libournaise s'inscrit en effet dans l'histoire nationale et internationale de ces années noires, et c'est avec une émotion toujours aussi grande que nous nous réunissons chaque année pour commémorer ensemble la mémoire des victimes de la barbarie nazie, et honorer le nom de ceux qui ont, parfois au sacrifice de leur vie, contribué à nous libérer de l'horreur.

Chaque histoire nationale a ses heures sombres. Celles qui furent les plus noires de l'Histoire de France prirent heureusement fin en 1944 par la libération de notre pays. La Libération, ce fut une reconquête : celle d'un territoire, celle des valeurs républicaines, celle d'un honneur perdu. Ce fut surtout l'œuvre de femmes et d'hommes, les Résistants avec un grand « R », qui ont permis et facilité les débarquements Alliés de Normandie et de Provence.

L'avancée héroïque des Alliés faisait suite à des actions tout aussi héroïques et glorieuses, menées par des hommes de l'ombre, ceux des Forces Françaises de l'Intérieur. Les troupes des FFI étaient constituées de

réfractaires au STO et de maquisards notamment. Certains d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui.

A vous qui êtes ici, je vous le dis : nous n'aurons de cesse de célébrer votre courage et d'honorer la mémoire de vos camarades disparus. Car c'est à vous que la République doit d'avoir vaincu la barbarie.

Vous représentez différents groupes de Résistants qui ont vécu ces événements tragiques et qui ont pris une part active à la libération du sol libournais. Nous connaissons votre valeur, vous qui placez le sens du devoir au-dessus de tout et qui avez cru en la liberté comme vous avez cru en la France. Cette France, c'est la France éternelle, c'est le plateau des Glières, c'est le maquis du Vercors, c'est celle de Jean Moulin. Ce sont les mille fusillés du Mont-Valérien, la colonne de Leclerc et les Résistants Libournais.

Ces femmes et ces hommes d'honneur, patriotes libournais convaincus et courageux, se sont tenus debout face aux drames et aux épreuves qu'endurait la patrie chancelante et ont accompli de nombreuses missions

clandestines au péril de leurs vies. Peuple de l'ombre, il devint celui de la lumière par laquelle l'espoir et la liberté revinrent après de longues années d'une sourde lutte.

En 1941, l'occupation de Libourne et de la région durait depuis la fin des hostilités. La domination allemande ne pouvait être acceptée par ceux qui, depuis la capitulation, voulaient de toutes leurs forces servir la France et les valeurs universelles de liberté, d'égalité et de fraternité qu'elle portait en elle depuis si longtemps. Servir la France, c'était alors se mettre au service de la France Libre du Général de Gaulle ou de la Résistance intérieure.

Sur le plan local, dès février 1942, par l'intermédiaire de Marc TRANCHERE, en relation avec le capitaine MONIOT, chef régional du réseau Jade-Amicol pour le Sud-ouest, il était déjà question de la création d'un groupe local de renseignements, en liaison avec les forces interalliées de Londres.

Un groupe se forma alors, composé de Jean BERNADET (Capitaine

JEAN), Jean LIMOUZIN, Roger DESCLAUX et Marc TRANCHERE.

Mis en réseau par le Capitaine JEAN, ils sont dirigés vers le colonel FOURRIER et les premières bases d'un maquis local sont posées. Les premiers volontaires sont dirigés provisoirement vers le maquis de Corrèze avec entre autres les nommés BITARD, BONNY, DUBIELH, LESCOUL, LEVEQUOT, REBEYROL, pionniers du futur « maquis du chêne vert ».

En juin 1943, le capitaine Lucien SOULAT, adjudant aux pompiers de Paris, arrivait à Libourne. Il prenait contact dès son arrivée avec le capitaine BERNADET.

Un travail de renseignement s'effectue alors avec comme principaux membres messieurs LABROT, BOISSONNEAU, SARTRAN, GERBEAU, FAURE, CASTAING, BROUARD, SICRE, COLOMES et Maurice CHATELAIN, qui fut tué accidentellement lors de la libération de Libourne.

Après la trahison des deux frères LESPINES, de nombreuses arrestations

sont opérées dans le réseau et le groupe « Lucien » se trouve lui aussi coupé avec le responsable régional.

A la fin de 1943, l'ensemble des forces de la Résistance du libournais prend l'appellation de « Corps Franc Jean ». Les sous-groupes qui le composent sont : « le groupe Jean », « le groupe Lucien », « le groupe Bernard » de René Legendre et les groupes « Jean Limouzin », de « René Coq » et de « Raoul Loumes ».

Début 1944, les libournais partis au maquis de Corrèze rentrent au pays pour créer le « maquis du chêne vert ». Ce sont les lieutenants DUBIELH et SICOT, avec le sous-lieutenant LESCOUL, qui mettent sur pied une unité clandestine de 58 hommes pour préparer la libération de Libourne et de ses environs.

Du 21 au 26 août, des missions extrêmement dangereuses ont lieu telles que le transport des blessés du maquis, la bataille du cheval blanc, Carré, Saint-Michel de Fronsac....

Par sécurité, les pompiers étaient obligés de camoufler les résistants blessés au passage des barrages allemands. L'hôpital lui-même était surveillé mais les docteurs OTTAVIANI, RAMARONY et SABY avaient organisé un service spécial où les blessés étaient opérés en cachette des allemands.

Les compagnies Anic et Duguesclin, du 6e bataillon, vont libérer Castillon-la-Bataille, le 25 août, après avoir fait une centaine de prisonniers. Des détachements ennemis sont signalés dans les châteaux RIPEAU, DOMINIQUE, CHEVAL BLANC.

Il faut détruire cette poche de résistance allemande pour pouvoir attaquer et libérer Libourne. C'est à la compagnie DUGUESCLIN appartenant au « Groupe DEMORNY », cher à M. PERNAUD, qu'incombe cette tâche.

Au cours du trajet, ils apprennent que l'ennemi est beaucoup plus nombreux et mieux armé que prévu mais la mission doit être accomplie. Cette « bataille des quatre châteaux » à laquelle participa le « maquis du chêne vert » fut l'une des plus meurtrières de la libération de Libourne. Les

Allemands subirent de lourdes pertes mais les maquisards comptèrent quatre morts dans leurs rangs et de nombreux blessés.

La garnison allemande de Libourne est forte à l'époque de 260 hommes armés de mitrailleuses lourdes, de canons, et de deux tanks. Face à elle, les patriotes ne peuvent opposer qu'un armement léger. Pour éviter un bain de sang, des négociations sont engagées dès le 26. Le commandant allemand promet au maire de respecter la ville mais demande en échange des garanties pour la sécurité de ses troupes.

Le dimanche 27 août, Libourne est en état de siège : allemands et résistants s'observent. Les points stratégiques de la ville sont toujours tenus par l'occupant. Les différents groupes de résistants occupent les points désignés par le commandement :

Groupe MOUMES DELAS : La POSTE

Groupe LACHAPELLE ET POLICE : LA MAIRIE

Groupe LIMOUZIN : LA PREFECTURE

Groupe SOULAT : ABORDS DES PONTS

Le lundi 28 août, le commandant ANGELINI négocie le départ des allemands.

Le 28 au soir, le capitaine SOULAT accompagné de son interprète Monsieur KANY, engage une dernière tractation avec le lieutenant MOTZ sur le pont de pierre.

Les troupes Allemandes quittant la ville en direction de Bordeaux sont attaquées près d'Arveyres par un groupe isolé. Des échanges de tirs s'engagent alors entre les Allemands gardant le pont de pierre et les résistants libournais. Peu de temps après, les Allemands fuient la ville en ne respectant pas l'accord passé et détruisent les trois ponts de la commune.

Il y a 68 ans exactement, le 28 août 1944, à minuit, la libération de Libourne était terminée et la joie de la population éclatait à l'Hôtel de Ville où le drapeau nazi était remplacé par le drapeau tricolore. Même si elle fût négociée, la libération de Libourne ne fut pas simple et plusieurs hommes sont tombés sous les balles allemandes ce jour là. Plusieurs furent blessés également, jusqu'au départ définitif des allemands.

Le lendemain, c'est dans une ville pavoisée aux couleurs nationales que les partisans des différents maquis défilèrent : ils n'étaient vêtus que de leurs habits civils mais arboraient avec fierté leur brassard et leur modeste armement.

Place Abel Surchamp, c'est dans une ambiance de liesse populaire qu'est créé le bataillon « FFI le Libournais » composé de l'ensemble des forces de la résistance et placé sous l'autorité du commandant Bernadet qui deviendra maire de Libourne de 1945 à 1947.

Ces hommes poursuivront la libération de la France sur les fronts de Royan, du Médoc, puis pour beaucoup, seront intégrés au sein de la 1^e armée avec laquelle ils participeront aux offensives sur l'Allemagne ou l'Italie.

Je souhaite que nous ayons une pensée pour les anciens libérateurs de Libourne qui nous ont quittés. Cette année, j'ai une pensée particulière pour **Monsieur Raoul DOSSO**, qui était décoré l'année dernière de la

médaille de la Ville. **Monsieur Raoul DOSSO** avait reçu le titre de Reconnaissance de la Nation en témoignage des services rendus pendant la guerre. Son histoire était celle de Libourne, et nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

Voilà donc rapidement retracée en ce 28 août 2012, l'épopée de nos anciens que je ne peux tous citer, mais qui demeurent à jamais chers à notre cœur et grâce à qui nous vivons aujourd'hui en paix et en liberté. Libourne aujourd'hui se souvient et s'incline, avec respect et gratitude, devant ceux à qui elle doit d'avoir été libérée voici 68 ans. Des Français exemplaires, des Libournais qui ont écrit par leur courage une page d'histoire de France.

Aujourd'hui, j'ai le plaisir d'associer à cette cérémonie, un homme que nombre de libournais connaissent. A travers lui, nous honorons également toute une profession, celle des Sapeurs pompiers, si chère au cœur de nos concitoyens, et à juste titre.

Capitaine **Yanik FOLLAIN**, vous êtes, avec vos camarades Sapeurs Pompiers, un de ces héros anonymes auxquels nous devons tant. Pour

avoir travaillé longtemps avec vous, je connais votre grande valeur, tant sur le théâtre des opérations que dans la vie quotidienne, et j'aimerais aujourd'hui la partager avec l'ensemble des Libournais qui sont présents parmi nous.

Originaire de Villefranche de Lonchat, vous avez à peine 16 ans quand vous vous engagez comme pompier volontaire en Dordogne. Vous suivez alors les cours du soir de secourisme et tout en vivant votre passion, vous obtenez brillamment un BTS maintenance industrielle.

De Pompier volontaire, vous devenez pompier militaire pendant 12 mois en accomplissant votre service national dans la sécurité civile. Cette expérience marquante et enrichissante vous donne l'opportunité de pratiquer des interventions très variées comme des inondations en Bretagne ou des feux de forêt en Provence ou en Corse. Vous apprenez également à conduire des engins incendie et préparez dans le même temps le concours de pompier professionnel, que vous réussissez brillamment.

Sapeur pompier professionnel 2e classe, vous êtes affecté pour deux

années dans l'Essonne. Vous passez deux années d'interventions difficiles en milieu urbain à un rythme très soutenu, notamment dans la cité des Tarterets ou encore à Corbeil-Essonne.

Après cette expérience en région parisienne, vous souhaitez revenir dans le Sud-ouest. Affecté à Sarlat, vous réussissez le concours d'officier avant d'être muté à Castillon la Bataille en 1999. Là, vous devez faire face aux suites des tempêtes Lothar et Martin, qui ont traversé la région en décembre 1999 en causant de lourds dégâts.

En 2000-2001, vous êtes enfin affecté à l'ancienne caserne de Libourne en tant qu'adjoint au chef de centre. Dans le même temps, vous suivez votre formation d'officier pendant 9 mois à Paris. Puis vous êtes nommé en 2002 chef de centre à Saint-André de Cubzac avec pour mission d'assurer la transition d'un corps communal à la structure départementale et la professionnalisation de cette structure.

En 2005, après quatre années, vous êtes nommé chef de centre à Coutras pour 5 ans. Là, vous assurez la gestion d'une structure composées de deux

centres opérationnels, celui de Coutras et celui de Lapouyade. Vous assurez la mise en place de la réduction du temps de travail pour les pompiers professionnels du centre de secours de Coutras ainsi que le renforcement des effectifs.

En 2010, vous êtes de retour à Libourne en tant que chef de centre. Votre principale mission est d'assister aux commissions de sécurité, de gérer la transition du site, l'augmentation des effectifs et le recrutement de pompiers volontaires. Dans le même temps, vous réussissez avec brio l'examen de Commandant.

En 2012 enfin, sur la proposition du Directeur départemental du SDIS 33, vous quittez Libourne pour rejoindre le centre opérationnel de Bordeaux. Affecté au centre de traitement des appels CODIS-CTA en tant que Capitaine, vous êtes appelé à superviser les interventions du SDIS.

Voilà, chers amis, une évocation rapide de la belle carrière de Yanik FOLLAIN. Ce qui est remarquable, c'est votre professionnalisme et votre constante volonté de toujours progresser. C'est un état d'esprit qui vous

honore et qui explique en partie votre réussite.

Permettez-moi, au moment de vous saluer, de vous adresser quelques mots plus personnels. L'équipe municipale a beaucoup apprécié travailler avec vous. Vous avez fait un travail remarquable et nous avons apprécié votre désir de travailler en étroite collaboration avec les services de la Ville, notamment dans le cadre des commissions communales de sécurité. Vous vous êtes toujours attaché à garantir les meilleurs secours possibles sur le territoire et une bonne remontée des informations vers les élus lorsque cela était nécessaire.

Enfin, notre entente à tous les deux a toujours été bonne et notre collaboration fructueuse. Je me rappelle notamment des inondations de 2007 dans le quartier Beauséjour, lorsque vous arpentiez avec moi le quartier en voiture afin d'être au plus près des citoyens. Je me souviens également avec émotion de l'accident ferroviaire de Saint-Emilion où là encore, nous étions ensemble au plus près de la population. Enfin, je sais combien, malgré votre absence ce jour-là, vous avez été touché, comme nous tous, par l'incendie de mai 2012 qui a coûté la vie à trois enfants.

Voilà bien des raisons, cher **Capitaine FOLLAIN**, de vous regretter. Pour autant, je vous sais attaché à notre territoire et je ne doute pas que vous porterez toujours, dans les années à venir un grand intérêt à l'avenir de Libourne.

Nous vous remercions pour les services que vous avez rendus à la Ville et à nos concitoyens et je vous prie de recevoir par ma voix, les remerciements sincères et chaleureux des Libournais au nom de qui j'ai l'honneur de vous remettre la médaille de la Ville.